

LES ÉLITES FÉMININES AU HAUT MOYEN AGE

HISTORIOGRAPHIE

Sylvie Joye

Chercher à définir les « **élites féminines** » au haut Moyen Age pose bien des problèmes. Y aurait-il un groupe ou des groupes féminins au sein des élites ? Cette proposition semble difficile à soutenir. On pourrait parler de **femmes des élites** (elles partagent les prérogatives et les devoirs du groupe élitair auquel elles appartiennent, en tant qu'épouse bien souvent, mais aussi comme fille ou sœur d'un membre d'une élite), mais cette appellation n'est pas, elle non plus, totalement satisfaisante. Les femmes qui appartiennent aux différents groupes (hiérarchiques ou nationaux) composant les élites voient en effet leurs prérogatives et leur manière de jouir de ces prérogatives modifiées du fait de leur *genre* [sur l'aspect non biologique mais socialement et culturellement construit du genre, se reporter à S. B. ORTNER, H. WHITEHEAD éd., *Sexual Meanings : the Cultural Construction of Gender and Sexuality*]. Elles sont même dotées de fonctions et de pouvoirs qui sont spécifiquement impliqués par leur *genre*, et on peut chercher à définir des réseaux qui correspondent bel et bien à des relations tissées spécifiquement entre femmes (essentiellement entre femmes qui appartiennent à un même groupe familial, mais qui du fait de leur(s) mariage(s) appartiennent à des élites nationales différentes). Dès lors, l'étude du rôle des femmes au sein des différents groupes composant les élites se justifie non seulement parce qu'elles sont des **objets d'échange et des signes extérieurs de richesse** pour les hommes de leurs groupes, mais aussi parce qu'elles peuvent mettre en œuvre (particulièrement dans des conditions exceptionnelles comme le veuvage, la régence...) de **véritables stratégies propres aux élites féminines**, bien qu'elles ne puissent les déployer que dans le cadre plus large des stratégies familiales.

Les rapports entre **femmes et pouvoir** ont passionné depuis longtemps les historiens. La femme du très haut Moyen Age apparut longtemps dans l'historiographie parée de deux visages contradictoires.

D'un côté, elle était **l'éternelle mineure** venue de la tradition romaine, qui ne prenait jamais directement part aux affaires publiques, si ce n'est par des moyens détournés ou au travers de jeux d'influence (on reconnaît là la perfidie féminine...), mais voyait ses droits privés, notamment ses propriétés, protégés. Diverses études menées sur la famille des empereurs julio-claudiens ont cherché à montrer comment les femmes avaient usé de leur influence au sein de la famille impériale et auraient installé un système de succession quasi matrilineaire. Si la question des clientèles et des réseaux d'influence qui pouvaient être ceux des femmes de l'élite du haut Moyen Age est encore aujourd'hui digne d'intérêt et pourrait être approfondie davantage, une historiographie moralisante s'est souvent contentée de fustiger le caractère tortueux de la femme, qui n'est par nature pas faite pour le pouvoir. Elle ne voyait également dans les pratiques matrimoniales jugées surprenantes des nobles et des rois que le résultat de

leurs pulsions et de la lascivité des femmes de leur époque, ce qui stérilisait toute velléité de déterminer d'éventuelles stratégies matrimoniales au sein de ces groupes élitaires¹. Certaines sources narratives mettent effectivement en scène l'incapacité et la perfidie de la femme, mais une relecture critique de celles-ci permet de faire la part des propos qui relèvent de la propagande. Philippe Buc a bien montré que la façon dont Liutprand de Crémone évoque les femmes italiennes est révélatrice de son projet politique, qui est de remettre en cause la légitimité du pouvoir détenu par les élites italiennes [BUC, 1995]. **L'image des élites féminines et sa déformation** sont en elles-mêmes intéressantes en ce qu'elles sont une transposition des oppositions existant entre différents groupes au sein des élites. Ce sont des personnages féminins qui sont d'ailleurs utilisés de préférence par les auteurs médiévaux pour figurer les qualités ou les défauts supposés de leur groupe élitair [JOYE/KNAEPEN]. Janet Nelson en évoquant le cas de Bathilde et de Brunehaut s'est attachée à mettre en évidence les luttes entre réseaux d'influence que recouvrent les attaques portées contre les reines/régentes jugées trop actives [NELSON, 1978]. Déjà Godefroid Kurth, dans son article sur Brunehaut [KURTH, 1919], même s'il se donnait pour but de mettre en lumière une « curieuse physionomie » et non de cerner quels étaient exactement les pouvoirs de Brunehaut en tant que reine ni de mettre au jour quels étaient ses réseaux d'influence ou l'organisation de ses opposants, mettait en évidence combien les sources pouvaient présenter des portraits contrastés selon les options politiques de leur auteur. Selon lui, Brunehaut « a eu le tort de vouloir gouverner une société qui ne supportait pas le gouvernement ; elle prétendit soumettre à l'autorité d'une femme des gens qui ne reconnaissaient pas même celle d'un homme ». Cette phrase est bien représentative de l'idée que Kurth se faisait d'une femme qui appartient aux plus hautes sphères de l'élite. Il s'est intéressé à un personnage d'exception, qui a exercé l'autorité politique, et il a montré comment son *genre* avait été un obstacle ou du moins un facteur aggravant dans la difficulté de cette tâche. Le livre de Mary Erler et Maryanne Kowalewski se présente comme la réponse à une aporie historiographique concernant l'idée du pouvoir des femmes : **le pouvoir a toujours été assimilé à l'autorité publique**, ce qui revenait à supposer que les femmes ne disposaient quasiment pas de pouvoir et que la question de l'action des femmes dans la société était sans intérêt. Le but de leur recueil d'articles est de montrer comment le pouvoir des femmes devient discernable quand on cherche à observer dans quelle mesure elles disposent de la capacité à agir effectivement, influencer le cours des événements et atteindre des buts. Elles remettent aussi en cause, avec l'anthropologue Michelle Rosaldo, l'idée de la totale **subordination de la sphère privée à la sphère publique**, qui a longtemps participé également à la remise en cause de l'idée de l'existence d'un pouvoir féminin [M. ERLER, M. KOWALESKI, *Women and power in the Middle Ages*, Athens (Georgia)/Londres, 1988 – introduction, p. 1-17].

D'un autre côté, véritables **héritières des walkyries**, quelques reines du très haut Moyen Age ont été présentées par certains historiens comme dotées d'une importante liberté d'action, et

¹ C. LELONG, *La vie quotidienne en Gaule à l'époque mérovingienne*, Paris, 1963 (Hachette), p. 150-151 : « Il en va de même pour la lubricité, sans retenue comme sans raffinement, des uns et des autres ; le mariage, on l'a vu, ne peut contenir ces tempéraments impétueux, 'aiguillonnés par une ardeur excessive des sens' (Histoire des Francs, IX, 13), ni les lois de l'Église, ni celles de l'État, ni la sainteté des lieux ou des personnes. Il n'est bruit que d'adultère, de concubinages, de rapt, de viols. L'appel de la chair se situe au niveau de la bestialité. Le duc Beppolen délaisse son épouse 'pour coucher avec ses servantes' (ibid.) ; le duc Amalon fait conduire dans son lit une jeune fille de condition libre. [...] (id. IX, 37).

Le comte Eulalius enlève du monastère de Lyon une jeune fille qu'il épouse ; le comte Leudaste, réfugié dans la basilique Saint-Hilaire à Poitiers 'fut souvent surpris en état d'adultère sous le saint portique' (id. V, 50) ; des clercs, des évêques même, comme Salonius et Sagittarius, s'abandonnent au vice 'avec une fureur insensée'. Et les femmes cèdent, trop complaisamment en général, pour n'être point coupables, si même elles ne prennent pas l'initiative sans vergogne. En revanche les cas d'homosexualité semblent très rares.

Cet appétit effréné de jouissances élémentaires se manifeste aussi dans le luxe massif des vêtements, des armes, de la vaisselle. »

ont déchaîné l'enthousiasme des auteurs comme Jules Michelet². Une partie de l'historiographie allemande du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle s'était d'ailleurs déjà intéressée à la *Frauenfrage* et avait cherché à établir quels étaient les droits et les pouvoirs des femmes du haut Moyen Age. Bien souvent, le but affirmé de l'opération était de montrer combien la tradition germanique était favorable à la femme et à ses droits [MERSCHBERGER, 1937]. Une même vision favorable à l'idée selon laquelle la femme avait chez les Germains un rapport à l'autorité publique moins fortement médiatisé par les hommes se retrouve dans la proposition selon laquelle la survie du matriarcat aurait été très longue chez les peuples germaniques, à l'opposé de la société romaine où le patriarcat se serait implanté très tôt [encore dans GUERRA-MEDICI, 1986 ; POLY, 2003]. La théorie selon laquelle aurait existé un matriarcat primitif dans toutes les sociétés, héritée du *Mutterrecht* de Bachofen, est cependant très largement remise en cause de nos jours, et femmes et autorité publique semblent donc avoir toujours connu des rapports largement médiatisés par les hommes. Vouloir retrouver la place primitive de la femme dans les sociétés germaniques au travers de la situation des femmes médiévales, même lorsque l'on envisage le tout début du haut Moyen Age, c'est prendre le risque de se fourvoyer. Plus encore que dans le cas précédent, le défaut de l'option 'de la walkyrie' était de ne pas chercher à replacer les actions et l'image des femmes appartenant aux élites du haut Moyen Age dans le cadre des stratégies propres à leur époque et à leur groupe familial (souci inhérent à l'aspect strictement juridique d'une bonne partie de ce genre d'études).

I. DES STRATÉGIES DE POUVOIR FÉMININES ?

Les femmes sont-elles faites pour le pouvoir seulement quand elles sont viriles ? (et inversement)

La femme qui sait agir lorsqu'il le faut comme un homme, *viriliter* (les auteurs médiévaux s'accordent à reconnaître qu'il s'agit d'une qualité lorsqu'une femme est placée dans une situation où il lui faut exercer une autorité publique – et que ses options politiques concordent avec les leurs !), apparaît dans les sources du Moyen Age sous les traits de la régente qui agit fermement au nom de son fils aussi bien que de la sainte qui œuvre pour le bien de son monastère. Le thème de la *virago*, qui peut en effet apparaître en premier lieu comme un cliché hagiographique, nous montre le pouvoir dont semble jouir dans le siècle et la sphère du public la sainte voilée à l'époque mérovingienne, et pose le problème du **pouvoir des femmes au sein de l'Église**. Il renvoie en fait aussi et surtout à l'image qu'en ont les moines, alors qu'à partir de l'époque carolingienne le fossé se creuse de plus en plus entre religieux des deux sexes [HELVÉTIUS, 1997]. Dans le monde ecclésiastique, le premier problème concernant les femmes est cependant qu'elles n'ont pas accès à toutes les fonctions qui peuvent leur apporter prestige et pouvoir, puisque l'impossibilité de se faire ordonner leur interdit l'épiscopat [sur la disparition du titre de diaconesse à l'extrême commencement de la période et ses implications, voir par exemple le court article de LE BOURDELLÈS, 1990]. Janet T. Schulenburg établit une chronologie du pouvoir reconnu aux **saintes femmes**, avec un pic

² « L'or et la femme, voilà l'objet des guerres, le but des courses héroïques. But héroïque, comme effort ; l'amour ici n'a rien d'amollissant ; la grâce de la femme, c'est sa force, sa taille colossale. Élevée par un homme, par un guerrier (admirable froideur du sang germanique !), la vierge manie les armes. Il faut, pour venir à bout de Brunhild, que Siegfried ait lancé le javelot contre elle, il faut que, dans la lutte amoureuse, elle ait de ses fortes mains fait jaillir le sang des doigts du héros. » (J. MICHELET, *Œuvres complètes*, IV, Paris (Flammarion), 1974, p. 209).

entre 650 et 750, où les femmes représenteraient le quart des saints auxquels on consacre une *Vita*. Ces femmes appartenaient à d'importantes familles et étaient représentées agissant dans les conversions et l'établissement de monastères. Par la suite, elle insiste sur le fait qu'elles sont davantage vantées pour **leurs qualités privées que publiques** [SCHULENBURG, 1999].

L'**interprétation des attitudes des femmes** se fait en rapport avec leur *genre*, et on a tendance de ce fait à leur prêter des **motivations qui sont proprement féminines**. Le problème se pose de savoir dans quelle mesure les femmes de l'élite agissent avec les mêmes motivations et les mêmes attitudes que les hommes, mais ont été dénigrées par les sources et une historiographie ancienne car ces attitudes ne convenaient pas à leurs yeux à des femmes ; dans quelle mesure elles ont adapté leurs attitudes à leur *genre* tout en ayant les mêmes motivations que les hommes ; ou enfin dans quelle mesure elles doivent insérer leurs propres intérêts dans la stratégie du groupe familial (ou dans les stratégies éventuellement concurrentes des différents groupes familiaux ou élitaires auxquels elle peuvent appartenir), en adoptant de ce fait des attitudes spécifiques. Elizabeth Ward s'est penchée de ce point de vue sur le cas de la seconde femme de Louis le Pieux. Judith a été stigmatisée par Dümmler pour avoir été guidée par des intérêts purement féminins, émotifs et égoïstes, sans souci pour le bien public. Elizabeth Ward se demande cependant si les fils de Louis le Pieux, Ermold ou Walafrid n'étaient pas mus eux-mêmes par ce genre de motivation... Dans tous les cas de figure, elle démontre que considérer Judith comme un acteur à part entière des événements marquants de la fin du règne de Louis le Pieux permet de mieux comprendre la conjoncture de la crise de 830 [WARD, 1989].

Malgré cette valorisation de l'attitude virile de la femme de pouvoir dans les sources du haut Moyen Age, la violence étant dans toutes les sociétés un sujet qui pose problème lorsqu'il concerne les femmes [voir à ce sujet le recueil d'articles dirigé par Cécile DAUPHIN et Arlette FARGE, *De la violence et des femmes*, Paris, 1997 (Albin Michel)], l'expression de la violence, même guerrière, ne peut quasiment jamais être perçue comme un critère positif qui caractériserait les élites féminines, alors qu'elle est si importante dans la définition des élites guerrières masculines.

Nira Pancer remet au contraire en cause l'idée selon laquelle le concept de *genre* serait valable pour toutes les époques et toutes les sociétés et tente de montrer comment **l'élaboration d'une hiérarchie sociale stable** aurait été corrélée au **processus de différenciation des sexes**, les lois franques se faisant notamment de plus en plus dures contre les attentats à l'encontre de l'honneur sexuel de la femme tout au long de la période mérovingienne. Selon elle, les motivations et les attitudes des Franques n'auraient donc commencé à être 'gendrées' qu'à partir de la moitié du VII^e siècle, quand le modèle de la « femme féminine » aurait supplanté celui de la femme « sans peur et sans vergogne » (chez qui la violence notamment n'aurait pas été réprouvée) qui prévalait chez les Francs (au contraire des autres peuples où la hiérarchisation de la société se serait opérée plus tôt) [GRADOWICZ-PANCER, 2000 ; PANCER, 2001].

Les femmes et le pouvoir politique : les reines, les comtesses

L'historiographie qui concerne les reines est particulièrement marquée par le problème de la 'virilité' du pouvoir. Le destin des reines du haut Moyen Age [STAFFORD, 1983] et la

connaissance que nous avons d'elles forment un tableau très contrasté. Alors que certaines figures se détachent nettement, d'autres restent de quasi inconnues dont même le nom ne nous est pas parvenu pour le tout début du haut Moyen Age. Si certaines femmes '**viriles**' se sont distinguées par l'approbation des auteurs médiévaux envers leurs méthodes de gouvernement (essentiellement parce qu'elles étaient inspirées par les mêmes options politiques que ces derniers...), des **tâches spécifiquement féminines** qui reviennent à la reine ou à la femme noble peuvent aussi être mises en évidence. Le problème de la **distinction** lorsque l'on aborde un sujet comme les « élites féminines » est qu'il faut trouver des marqueurs qui les distinguent à la fois des femmes qui ne font pas partie de l'élite et des membres masculins de l'élite à laquelle elles appartiennent, à partir du moment où on considère que la différence de *genre* est elle aussi construite culturellement et socialement.

Le pouvoir des reines n'a **pas été le même partout et à toutes les époques**. Elles semblent notamment avoir joui de prérogatives particulièrement importantes en Italie avant l'installation des Carolingiens [BOUGARD, 2002]. On peut cependant remarquer que si le remariage de la reine veuve jouait effectivement un grand rôle dans la succession royale chez les Lombards, comme cela a été bien souvent souligné, on trouve des traces de cette pratique chez d'autres peuples (déjà en Italie, Ostrogoths : Amalasonthe ; Wisigoths : Goswointhe) Dans la seule Byzance les souveraines jouissaient de pouvoirs plus étendus [plusieurs titres sur Byzance se trouvent dans la bibliographie. Se reporter en particulier à HERRIN, 2001]. L'espace italien voit de nouveau des femmes aux pouvoirs plus affirmés et qui sortent de la sphère du privé, où se voyaient plus ou moins confinées les reines carolingiennes [absence de véritable *queenship*. Ces dernières avaient tout de même plus d'importance en ce domaine que les reines anglo-saxonnes, le titre et la fonction de *regina* n'existant pas dans l'espace anglo-saxon à l'origine : le sacre de Judith a en grande partie pour but de la sacraliser et de la protéger dans un milieu où la reine ne jouissait pas des mêmes prérogatives qu'en Francie occidentale. Pour le cheminement anglais vers un véritable *queenship*, voir STAFFORD, 1997], à partir de Lothaire I^{er} [Angelberge, l'épouse de Louis II, dispose du *consortium regni* et de pouvoirs diplomatiques : DELOGU, 1964] à l'époque ottonienne (de plus Theophano apporte la culture politique byzantine et s'impose comme *coimperatrix*, ce qui prépare le terrain aux grandes femmes de pouvoir du XI^e comme Béatrice de Canossa et Mathilde de Toscane) [DAVIDS, 1995]. Même en Italie, pourtant, le statut de la femme reste ambigu par manque d'une claire définition institutionnelle, et le pouvoir de la reine dépend de ce fait largement de l'appui de l'aristocratie.

Une des fonctions distinctives de la reine était justement d'être la gardienne des **marqueurs du pouvoir**, c'est-à-dire des *regalia* et du **trésor**. Cette tâche non seulement met en valeur la relation entre la reine et la légitimité du roi, mais elle lie intimement la reine au devenir de la succession, la possession du trésor apparaissant nécessaire pour qu'elle puisse y jouer un rôle. Les femmes (les filles des familles royales en particulier) apparaissent d'ailleurs elles-mêmes comme des « **trésors animés** », qui servaient, comme les « trésors inanimés », aux différents stades des **rituels de négociation, d'amitié et de domination**, et pouvaient être 'mises sur le marché' des échanges matrimoniaux. Comme les trésors, les femmes pouvaient être des valeurs 'stockées' dans les monastères royaux. Mais elles se sentaient également les gardiennes de la dignité royale et pouvaient reprocher à leur mari un acte honteux, alors qu'elles-mêmes étaient physiquement des représentantes de cette dignité, notamment par leurs **parures** [STAFFORD, 2001]. La beauté de la femme elle-même est par ailleurs une marque de noblesse, comme l'est le courage chez l'homme [LE JAN, 1999, « L'épouse du comte »]. Par une série de rituels, lors de banquets par exemple, et pas seulement au moment d'un mariage, la reine a le pouvoir de conforter les liens hiérarchiques et affectifs qui unissent le roi et ses

fidèles [ENRIGHT, 1988]. L'association de la reine au pouvoir royal et son intégration dans les rituels royaux sont renforcées par la bénédiction et l'onction dans les cas où celles-ci lui sont administrées [SPRENGLER-RUPPENTHAL, 1985 ; STAFFORD, 1988].

La promotion du rôle de **l'épouse du comte** se fait à partir de la fin du IX^e siècle sur le modèle de celui de la reine, et s'accompagne du mariage hypergamique des héritiers : une des caractéristiques de l'épouse appartenant à l'élite comtale sera à partir de ce moment d'accroître par sa noblesse celle de son mari. Elle se charge comme la reine de superviser les tâches domestiques, c'est-à-dire non seulement la gestion des biens matériels, mais aussi de ceux qui sont destinés plus particulièrement à entrer dans le circuit de l'échange social (vêtements et objets précieux, bijoux) [LE JAN, 1995 ; Eadem, 1999, « L'épouse du comte »]. Si des fonctions ayant trait à l'espace privé rapprochent l'élite féminine comtale de l'élite féminine royale du simple fait de l'association traditionnelle du *genre* féminin à la sphère du privé, on peut remarquer que le rapprochement entre les deux types d'élites par la notion de *consortium* conjugal, qui s'applique désormais aussi bien au couple comtal qu'au couple royal, peut être le signe d'une **compétition entre les deux types d'élites**, le comte affirmant son pouvoir en adoptant le modèle de la *consors regni* pour son épouse. L'évolution des titres et des tâches dévolus aux élites féminines apparaît ainsi non seulement comme un révélateur de l'évolution des pouvoirs des femmes mais aussi et surtout comme celui des stratégies de leur groupe élitare ou familial, guidées par l'évolution des fondements idéologiques du pouvoir et de sa transmission. D'ailleurs, si la comtesse jouit d'une autorité nouvelle à partir de la fin du IX^e siècle, elle voit son action bornée aux limites que lui a assignées son époux.

L'affirmation de Georges Duby, reprise par Jo Ann McNamara et Suzanne Fonay Wemple, selon laquelle **le pouvoir des femmes se serait amenuisé avec la mise en place des lignages et de la patrilinéarité aux XII^e-XIII^e siècles** est actuellement remise en question [notamment par Theodore Evergates, qui dans l'introduction du recueil d'articles sur les femmes de l'aristocratie en France, se propose de reconsidérer cette question en se fondant non plus sur l'histoire des mentalités et sur l'image de la femme, mais sur les actes accomplis par ces femmes, en dressant les biographies des comtesses, de Flandre et de Champagne en particulier : EVERGATES, p. 1-5].

Des pouvoirs qui dépendent étroitement de la situation familiale de la femme

Même si la femme peut obtenir un pouvoir d'influence important et se créer des réseaux de soutien personnels, sa position est caractérisée par sa **précarité** : elle dépend sans cesse de sa situation familiale. Il suffit que son époux décède alors qu'elle ne lui a pas donné d'enfant [sur les veuves, cf. SANTINELLI, 2003] ou que son fils se marie pour qu'une position éminente bascule tout à coup, sans que la femme elle-même ne puisse quasiment rien y faire. C'est le cas notamment de Judith, dont on ne trouve plus d'actes après le mariage en 842 de son fils Charles le Chauve, auprès de qui elle jouait auparavant un rôle éminent [NELSON, 1999]. Le cas le plus flagrant d'une reine déçue tout à coup parce qu'elle n'avait pas d'enfant et parce que son mari avait décidé de se débarrasser de l'influence de son groupe familial (en l'occurrence de son sinistre frère Hucbert) est bien entendu celui de la reine Theutberge, femme de Lothaire, accusée d'inceste, d'avortement, de sorcellerie... [HEIDECKER, 1997], même si son influence et son rang sont encore reconnus lorsque Charles le Chauve lui envoie un messenger pour lui annoncer qu'il désire épouser sa nièce quelques années plus tard.

Richesse et gestion des biens

La femme est soumise on le sait au *mundium* dans la société du haut Moyen Age. Elle ne gère donc pas seule ses biens même si en fait, chez les Lombards pour qui le *mundium* est si développé, la femme a plein pouvoir sur sa *Morgengabe*, ce qui la met à l'abri lors de son veuvage, et permet à ses filles d'avoir accès aux biens de leur père puisqu'elles héritent de la *Morgengabe* à égalité avec leurs frères [FELLER, 1999 ; FELLER, *Les Abruzzes médiévales*, Rome, 1998. Sur le problème de la gestion des dots et des douaires en général, voir *Dots et douaires dans le haut Moyen Age*, Rome, 2002]. Elle participe pourtant bien activement à la gestion des biens du couple, et ce de façon de plus en plus importante. Alors qu'au IX^e siècle ce ne semble pas encore être le cas, le consentement de l'épouse semble être devenu en Francie indispensable pour toute donation que désire effectuer le comte [LE JAN, 1995 ; eadem, 1999, « L'épouse du comte »].

Lorsqu'elle devient **veuve**, la femme qui doit assurer l'héritage de ses enfants se retrouve plus libre de gérer comme elle l'entend les biens du *consortium* [SANTINELLI, 2003], mais elle se doit dès lors de coupler les fonctions habituelles de l'élite féminine avec celles qui reviennent d'ordinaire à un homme, comme gérer une principauté, tel que le montre l'exemple de Berthe de Bourgogne : elle doit finalement épouser le roi Robert, et donc renoncer à une partie de sa liberté de veuve, en grande partie pour préserver l'héritage des enfants nés de son premier mariage [SANTINELLI, 1999]. Mais la veuve peut aussi profiter de son statut pour gérer plus librement ses biens en devenant une veuve voilée, même si cette condition peut l'amener à être en but au soupçon social et à l'envie [pour les Lombards, LA ROCCA, 1999]. Devenue véritable actrice en tant que propriétaire foncier, elle doit cependant faire face aux pressions à la fois de son propre groupe familial, qui la pousse à se remarier, et de celui de son mari, qui aimerait la voir rester *univira* [NELSON, 1996].

La mobilité des élites féminines

La mobilité spatiale des femmes des élites est grande, puisque c'est toujours la femme qui se doit d'aller résider chez son époux, et que plus on se trouve haut dans la hiérarchie des élites, plus la femme peut être envoyée loin. C'est cette mobilité géographique (et familiale) qui offre **la possibilité de mettre en place des réseaux féminins d'élite**, non du fait d'une « communauté de sentiments » qui serait par nature propre aux femmes mais bien en fonction de leurs propres réseaux familiaux, d'intérêts bien compris et parce qu'elles peuvent traiter plus aisément entre elles du fait de codes communs qui déterminent leurs modalités d'action [sur la reine Gerberge qui défend les intérêts de ses maris successifs et de ses fils par ses nombreux voyages dans sa famille saxonne et en particulier pour voir sa mère Mathilde : LE JAN, 1994]. Goswointhe conserve ainsi des liens forts avec sa fille Brunehaut, et elle semble vouloir conserver son pouvoir au sein de la famille royale wisigothique lorsqu'elle cherche à marier le fils du roi Léovigilde, son second mari, avec une fille de Brunehaut, sa propre petite-fille donc. De ce fait, Goswointhe et sa fille, toutes deux confrontées au risque de perdre leur pouvoir de reines, utilisent leur réseau familial féminin et en renforcent les liens au-delà des frontières pour assurer leur position politique [NELSON, « à propos des femmes... », 1991] [en Catalogne, à propos des stratégies matrimoniales d'Almodis concernant sa sœur : AURELL, 1995].

II. LES FEMMES ET LA REPRODUCTION DES ÉLITES

Une façon de se marier qui signe l'appartenance à une élite

Une grande **mobilité dans l'échelle sociale** semble être permise aux femmes, en ce qui concerne l'époque et l'espace mérovingiens par le biais du **mariage**. Certains rois mérovingiens n'hésitent pas à choisir des épouses qui viennent d'un milieu très modeste, qui accèdent au statut de reine à part entière, et dont le statut futur est assuré (au moins temporairement) si elles leur ont donné un fils. Au **IX^e siècle** en revanche, le problème de l'**ascension sociale** concerne plutôt les hommes, qui cherchent à passer d'une couche inférieure à une couche supérieure de la société en tentant d'épouser une jeune fille plus noble (au besoin par la force, par le biais du rapt), usant du mariage et du statut social de la femme comme d'un 'ascenseur social'. **Cette hypergamie des jeunes nobles** est liée à la mise en place de structures lignagères et patrilineaires plus strictes qui commencent à se faire jour dans la deuxième moitié du IX^e siècle [LE JAN, 1995 ; AURELL, 1995]. Le fait d'user (et d'abuser) du mariage pour se maintenir au sein d'une élite ou pour y assurer sa progression sociale n'est par ailleurs pas le propre des élites aristocratiques : au IX^e siècle, on peut constater que le rapt est pratiqué également dans le milieu des juges par exemple [BOUGARD, *La Justice dans le royaume d'Italie*, Rome, 1995].

Le type d'union contractée peut en lui-même être le **marqueur de l'appartenance à telle ou telle catégorie d'élite** David Herlihy a essayé de démontrer comment la polygamie des rois mérovingiens et leur grand nombre de concubines pouvait être un moyen de nouer des liens avec davantage de groupes familiaux, et était une image symbolique de la richesse et du pouvoir du roi [HERLIHY, 1985]. Avoir plusieurs épouses ou concubines ne pouvait financièrement être que le fait des membres de catégories les plus fortunées de la population. Si l'existence de la *Friedelehe*, ce mariage secondaire, plus libre, qui aurait été l'apanage des peuples germaniques et dont l'existence aurait persisté jusqu'au IX^e siècle est aujourd'hui virulemment remise en cause [HEIDECKER, 1997 ; ESMYOL, 2002], de nombreuses questions restent encore à poser sur le statut des femmes que l'on a longtemps qualifiées de *Friedelfrauen*, dont le cas est peu clair. Est-ce qu'un statut particulier pouvait être octroyé à certaines concubines d'hommes appartenant à la famille royale (ou à celles qui aspiraient à le devenir comme les Pippinides)? L'octroi de cet éventuel statut recouvrerait-il **une imitation des pratiques de l'élite royale** ou **l'adoption des stratégies matrimoniales propres à cette élite** par ceux qui veulent la remplacer ?

Le mariage contribue aussi à la **fusion de diverses élites sociales et ethniques**. La fusion au IX^e siècle des différents groupes ethniques qui composent l'aristocratie dans l'Italie centrale se traduit ainsi notamment par la convergence des droits et des pratiques matrimoniales, en même temps que l'ascension sociale est rendue possible par l'acquisition de terres ou de fonctions comme celle de *gastald* [FELLER, 1999].

Le **statut de la mère** apparaît, pour accéder aux pouvoirs inhérents à la très haute noblesse, de plus en plus important à partir du milieu du IX^e siècle, et il devient plus encore qu'auparavant l'un des critères, l'un des marqueurs de l'appartenance de l'enfant à une élite [LE JAN, 1995].

Les élites féminines et leurs pratiques culturelles

S'il semble difficile de définir dans quelle mesure certaines pratiques culturelles pourraient être des caractéristiques qui distinguent les membres féminins des membres masculins au sein de telle ou telle élite, on a déjà relevé divers indices concernant la culture des femmes appartenant aux élites nobiliaires, notamment au travers de **ce qu'elles offraient et de ce qu'elles recevaient en matière de livres ou d'objets d'art** et du mécénat [McKITTERICK, 1999].

L'un des rôles fondamentaux des femmes est celui de vectrice de la culture propre à son groupe, notamment par le biais de l'**éducation** [l'exemple qui a été le plus travaillé est bien sûr celui de Dhuoda, largement exploité par Pierre RICHÉ]. La culture, la religion [sur le rôle des mères – et à un moindre degré celui des épouses – dans la conversion des élites, cf. NOLTE, 1995], la mémoire des ancêtres prestigieux sont transmises par le biais de la mère.

Les élites féminines et la *Memoria* du groupe

Au haut Moyen Age, un lien très clair semble noué entre **la femme et le sacré**, avec tout ce qui concerne le souci porté aux défunts [LE JAN, 1995]. L'un des devoirs de la **veuve** est d'assurer la *Memoria* de son mari, et également de la famille de celui-ci, par le biais de donations *pro remedio animae* en particulier [SANTINELLI, 2003].

L'étude des **monastères féminins** est également depuis longtemps liée au thème de la *Memoria*. Non seulement ces monastères apparaissent comme des centres du pouvoir familial ou dynastique [qui ne reçoit pas de donations pour éviter la dispersion d'un patrimoine familial, mais pour différencier le destin de cette partie du patrimoine et l'utiliser de façon à nouer de nouveaux liens sociaux : LA ROCCA, 1999/ opposition à GOODY, 1983], mais il est le lieu où se célèbre de préférence la *Memoria* des ancêtres du groupe fondateur.

Certes, le lien entre élite laïque et élite ecclésiastique féminine ne peut être pensé seulement sur le mode de la *Memoria* : on l'a vu, les monastères féminins peuvent être considérés également, lorsqu'ils sont des monastères royaux, comme le dépositaire d'une partie du prestige royal, quand la reine y transfère son trésor ou quand y sont placées des filles royales [STAFFORD, 2001]. Les femmes qui se retrouvent au couvent n'oublient d'ailleurs pas leur ancien rang dans le siècle, leurs origines royales ou nobles, une fois qu'elles y sont entrées. Si très rapidement les abbesses, celles qui peuvent apparaître donc comme les élites dirigeantes féminines dans le monde ecclésiastique, sont en majorité des membres de l'aristocratie, celles qui n'en proviennent pas ont parfois du mal à se faire respecter de leurs ouailles [le cas le plus flagrant est bien sûr celui de la révolte des nonnes de Sainte-Croix de Poitiers contre Leubovère après la mort de Radegonde : LABANDE-MAILFERT, 1986].

Les **Ottoniens** en particulier ont développé une **réelle conscience dynastique autour des monastères féminins** de Quedlinburg et Gandersheim, qui jouent un rôle central comme représentants du pouvoir royal jusqu'à la montée sur le trône d'Henri II [ALTHOFF, 1991]. Ce monastère est par ailleurs représentatif d'une pratique répandue qui veut que la reine, lorsqu'elle fonde un monastère féminin, donne une partie de son douaire [LE JAN, 2002]. C'est plus particulièrement en **Italie** [LA ROCCA, 1998] et en en Germanie que les fondations de monastères féminins ont été accompagnées de pratiques qui relèvent de véritables stratégies patrimoniale et dynastique [LE JAN, 2002].

Conclusion

Il faut finalement toujours replacer les actes accomplis par les élites féminines dans le contexte des stratégies plus larges de leurs groupes familiaux [au haut Moyen Age, l'importance du statut social – *Stand* – est finalement bien plus importante que celle du *genre* – *Geschlecht* : GOETZ, 1991 ; l'histoire des femmes ne peut se présenter comme l'histoire d'un groupe social, mais comme celle de 'la moitié de l'humanité' : GOETZ, 1999]. Même si la façon d'exercer un pouvoir n'est pas la même pour une femme que pour un homme, elle s'insère toujours dans la même conjoncture familiale et politique. Les modalités de l'expression et de l'affirmation de l'appartenance à une élite ne sont pas les mêmes que pour les hommes, mais, finalement, si les attitudes diffèrent, les motivations appartiennent aux mêmes stratégies. De plus, pour tout ce qui regarde la possession des symboles et de la réalité du pouvoir, comme par exemple, en ce qui concerne la reine, la garde des trésors royaux ou son influence politique, la femme se révèle toujours presque totalement dépendante de sa situation familiale, et donc de paramètres incontrôlables et extérieurs à elle, voire arbitraires, comme la santé ou l'affection de son mari, la survie de ses fils, leur décision de se marier. Il est nécessaire de renoncer à mettre au jour un progrès unilinéaire de la condition et du pouvoir des femmes au Moyen Age au travers de l'étude des élites féminines : le but des femmes, de l'Église, des groupes familiaux, n'était pas de promouvoir le pouvoir et la condition des femmes en général. En revanche, l'étude de la façon dont chaque femme visait le maintien et le progrès dans l'élite pour elle-même et les membres de son groupe familial se doit d'être un élément central de toute enquête sur les élites.

BIBLIOGRAPHIE

Sont indiqués en gras les ouvrages d'historiographie qui se sont penchés sur l'histoire des femmes ou du genre, ainsi que les ouvrages qui sont représentatifs de l'état actuel de la question des critères propres à définir le rôle des femmes dans les élites. Au vu de l'ampleur des publications abordant de près ou de loin les élites féminines, cette liste ne vise bien sûr pas à l'exhaustivité, notamment en ce qui concerne les recherches biographiques.

AFFELDT (W.), KUHN (A.) éd., *Frauen in der Geschichte VII ; Interdisziplinäre Studien zur Geschichte der Frauen im Frühen Mittelalter*, Düsseldorf, 1986.

AFFELDT (W.), REITER (S.), « Die Historiae Gregors von Tours als Quelle für die Lebenssituation von Frauen in Frankenreich des 6. Jahrhunderts », in W. AFFELDT, A. KUHN éd., *Frauen in der Geschichte VII ; Interdisziplinäre Studien zur Geschichte der Frauen im Frühen Mittelalter*, Düsseldorf, 1986, p. 192-209.

AFFELDT (W.), « Lebensformen für Frauen im Frühmittelalter. Probleme und Perspektiven ihrer Erforschung », in U. BECHER, J. RÜSEN éd., *Weiblichkeit in geschichtlicher Perspektive. Fallstudien und Reflexionen zu Grundproblemen der historischen Frauenforschung*, Francfort, 1988, p. 51-78.

AFFELDT (W.), NOLTE (C.), REITER (S.), VORWERT (U.), *Frauen im Frühmittelalter. Eine ausgewählte kommentierte Bibliographie*, Frankfurt am Main, Bern, New York, Paris, 1990 (Peter Lang).

AFFELDT (W.) éd., *Frauen in Spätantike und Frühmittelalter. Lebensbedingungen, Lebensnormen, Lebensformen*, Sigmaringen, 1990 (Thorbecke) [Actes du colloque Freie Universität Berlin, fév. 1987].

AFFELDT (W.), « Frauen und Geschlechterbeziehungen im Frühmittelalter. Ein Forschungsbericht », *Mediaevistik* (10), 1997, p. 15-155.

AIRLIE (S.), « Private Bodies and the Body Politic in the Divorce Case of Lothar II », *Past and Present* (161), nov. 1998, p. 3-38.

ALTHOFF (G.), « Probleme um die *dos* der Königinnen im 10. und 11. Jahrhundert », in M. PARISSÉ éd., *Veuves et veuvage dans le haut Moyen Age (VI^e-X^e)*, Paris, 1993 (Picard), p. 123-133.

ALTHOFF (G.), « Gandersheim und Quedlinburg. Ottonische Frauenklöster als Herrschafts- und überlieferungscentren », *Frühmittelalterliche Studien* (25), 1991, p. 123-144.

AMT (E.), *Women's lives in Medieval Europe, a source book*, New York/London, 1993 (Routledge).

AURELL I CARDONA (M.), « Les avatars de la viduité princière : Ermessende (ca. 975-1058), comtesse de Barcelone », in M. PARISSÉ éd., *Veuves et veuvage dans le haut Moyen Age (VI^e-X^e)*, Paris, 1993 (Picard), p. 201-232.

- AURELL (M.), *Les noces du comte. Mariage et pouvoir en Catalogne (785-1213)*, Paris, 1995 (Publications de la Sorbonne – Histoire ancienne et médiévale. 32).
- AURELL (M.), « Pouvoir et parenté des comtes de la marche hispanique (801-911) », in R. LE JAN éd., *La Royauté et les élites dans l'Europe carolingienne*, Villeneuve-d'Ascq, 1998 (CRHEN-O. 17), p. 467-485.
- AURELL (M.), « Stratégies matrimoniales de l'aristocratie (IX^e-XIII^e siècles) », in M. ROUCHE, *Mariage et sexualité au Moyen Age. Accord ou crise ? (Colloque de Conques 1998)*, Paris, 2000 (Presses de l'Université de Paris-Sorbonne – Cultures et civilisations médiévales XXI), p. 185-202.
- BAKER (D.) éd., *Medieval Women* (études en l'honneur de R. M.T. HILL), Londres, 1978.
- BALZARETTI (R.), « Theodolinda, 'most glorious queen' : gender and power in Lombard Italy » *The Medieval History Journal*.
- BANGE (P.), « The Image of Women of the Nobility in the German Chronicles of the Tenth and Eleventh Centuries », in A. DAVIDS éd., *The Empress Theophano*, Cambridge, 1995.
- BARTHÉLEMY (D.), chapitre « Parenté » des « Tableaux. La vie privée dans les maisons aristocratiques de la France féodale », in Ph. ARIÈS et G. DUBY dir., *Histoire de la vie privée. De l'Europe féodale à la Renaissance* (t.2), vol. dirigé par G. DUBY, Paris, 1985 (Seuil), p. 96-161.
- BAUER (T.), « Rechtliche Implikationen des Ehestreits Lothars II : Eine Fallstudie zu Theorie und Praxis des geltenden Eherechts in der späten Karolingerzeit », *Z.R.G. K.A.* (111), 1994, p. 41-87.
- BECKER (H.-J.), article « Konkubinat », *Lex.M.A.* (5), 1991, col. 1335.
- BERTINI (F.), CARDINI (F.), LEONARDINI (C.), FUMAGALLI BEONIO BROCCIERI (M.T.), *La vie quotidienne des femmes au Moyen Age*, Paris, 1989 (Hachette).
- BESSMERNY (Y.), « Le monde vu par une femme noble au IX^e siècle », *Le Moyen Age* (93), 1987, p. 161-184.
- BITEL (L. M.), *Women in Early Medieval Europe, 400-1100*, Cambridge/New York, 2002.
- BLACK (M.), « Die Töchter Kaiser Heinrichs III. Und der Kaiserin Agnes », in F. NEISKE, D. POECK, M. SANDMANN éd., *Vinculum Societas. Joachim WOLLASCH zum 60. Geburtstag*, Sigmaringendorf, 1991, p. 36-57.
- BLACK-VELDTRUP (M.), *Kaiserin Agnes (1043-1077). Quellenkritische Studien*, Cologne /Weimar /Vienne, 1995 (Münstersche Historische Forschungen. 7).
- BOLTON (B.), « *Mulieres Sanctae* », in S.M. STUART dir., *Women in Medieval Society*, Philadelphie, 1976, p. 141-258.

- BORKOWSKA (M.), « Reine évangélisatrice : croyance et politique (Xe siècle) », in M. ROUCHE, J. HEUCLIN éd., *La Femme au Moyen Age*, Maubeuge, 1990, p. 215-218.
- BOUCHARD (C. B.), « Consanguinity and Noble Marriages in the Tenth and the Eleventh Centuries », *Speculum* (56/2), 1981, p.268-287.
- BOUCHARD (C. B.), « Family Structure and Family Consciousness among the Aristocracy in the Ninth to Eleventh Centuries », *Francia* (14), 1986, p. 639-658.
- BOUGARD (Fr.), « Engelberga », in *Dizionario Biografico degli Italiani* (XLII), Rome, 1993, p. 668-676.
- BOUGARD (Fr.), « En marge du divorce de Lothaire II : Boson de Vienne, le cocu qui fut fait roi ? », *Francia* (27/1), 2000, p. 33-51.
- BOUGARD (F.), FELLER (L.), LE JAN (R.) éd., *Dots et douaires dans le haut Moyen Age. Colloque de Lille et Valenciennes 2000*, Rome, 2002 (Collection de l'E.F.R. – 295).**
- BOUGARD (Fr.), « Public power and authority », in C. LA ROCCA éd., *Italy in the Middle Ages*, Oxford, 2002 (Short Oxford History of Italy), p. 34-58 (en particulier p. 39-44).**
- BRANDT (H.), KOCH (J. K.) éd., *Königin, Klosterfrau, Bäuerin. Frauen im Frühmittelalter. Bericht zur 3. Tagung des Netzwerks archäologisch arbeitender Frauen, 19-22 Okt. 1995 (Kiel)*, Münster, 1996 (Agenda Frauen. 8/ Frauen-Forschung-Archäologie. 2).
- BRIESKORN (N.), « Karl der Große und das eherecht seiner Zeit (mit einem Blick auf CLM 6242) », in R. BERNDT éd., *Das Frankfurter Konzil 794, Kristallisationspunkt karolingischer Kultur I.*, Mayence, 1997, p. 301-39.
- BRÜHL (C.), « Hinkmariana II. Hinkmar in widerstreit von kanonische Recht und Politik in Ehefragen », *D.A.* (20), 1964, p. 55-77.
- BUC (Ph.), « Italian hussies and German matrons. Liutprand of Cremona on dynastic legitimacy », *Frühmittelalterliche Studien* (29), 1995, p. 207-225.**
- BURGUIÈRE (A), KLAPISCH-ZÜBER (C.), SEGALÉN (M.), ZONABEND (F.), *Histoire de la famille t. 2 : Temps médiévaux : Orient, Occident*, Paris, 1986 (Armand Colin/Le livre de poche références).
- CADDEN (J.), *The Meanings of Sex Difference in the Middle Ages*, Cambridge, 1993.
- CAMPBELL (M. W.), « Emma, reine d'Angleterre, mère dénaturée ou femme vindicative », *Annales de Normandie* (23), 1973, p. 97-114.
- CAMPBELL (M. W.), « Queen Emma and Ælfgifu of Northampton, Cnut the Great's Women », *Medieval Scandinavia* (4), 1971, p. 66-79.
- CARPENTIER (E.), « Un couple tumultueux en Poitou à la fin du X^e siècle : Guillaume de Poitiers et Emma de Blois », in M. ROUCHE, *Mariage et sexualité au Moyen Age*.

- Accord ou crise ?* (Colloque de Conques 1998), Paris, 2000 (Presses de l'Université de Paris-Sorbonne – Cultures et civilisations médiévales XXI), p. 203-215.
- CORBET (P.), *Les saints ottoniens : sainteté dynastique, sainteté royale et sainteté féminine autour de l'an Mil*, 1986, Sigmaringen (Thorbecke).
- CORBET (P.), « Le mariage en Germanie ottonienne d'après Thietmar de Mersebourg », in M. ROUCHE et J. HEUCLIN éd., *La femme au Moyen Âge*, Maubeuge, 1990, p. 187-215.
- CORBET (P.), « *Pro anima senioris sui*. La pastorale ottonienne du veuvage », in M. PARISSE éd., *Veuves et veuvage dans le haut Moyen Âge (VI^e-X^e)*, Paris, 1993 (Picard), p. 253.
- CORBET (P.), GOULLET (M.), IOGNA-PRAT (D.) éd., *Adélaïde de Bourgogne. Genèse et représentations d'une sainteté impériale* (actes du colloque d'Auxerre-1999), Dijon, 2002 (CTHS/EUD).
- CRISTIANI (M.), « La sainteté féminine du haut Moyen Âge. Biographie et valeurs », in *La fonction des saints dans le monde occidental (III^e-XIII^e siècle)*, Rome, 1991 (Collection de l'E.F.R.- 149), p. 385-446.
- DALARUN (J.), BOHLER (D.), KLAPISCH-ZÜBER (C.), « La différence des sexes », in J.-Cl. SCHMITT, O.G. OEXLE éd., *Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen Âge en France et en Allemagne*, Paris, 2002 (Publications de la Sorbonne. Histoire ancienne et médiévale. 66), p. 561-582.**
- DAUPHIN (C.) *et alii*, « Culture et pouvoirs des femmes. Essai d'historiographie », *Annales E.S.C.* (41), 1986, p. 271-293.
- DAVID (M.), « Le mariage dans la société féodale », *Annales E.S.C.* (26), 1981, p. 1050-1055.
- DAVIDS (A.) éd., *The Empress Theophano*, Cambridge, 1995.
- DELARUELLE (Etienne), « Sainte Radegonde, son type de sainteté et la chrétienté de son temps », *Actes des journées de Poitiers de mai 1952. Études mérovingiennes*, Paris, 1953, p. 65.
- DELOGU (P.), « *Consorts regni*, un problema carolingio », *Bulletino dell'Istituto storico italiano per il Medio Evo e archivio muratoriano* (76), 1964, p. 47-98.
- DHONDT (J.), « Sept femmes et un trio de rois », *Contributions à l'histoire économique et sociale III*, 1964-1965, p. 35-70.
- DUBY (G.), « Le mariage dans la société du haut Moyen Âge », *Il Matrimonio nella società altomedievale*, Semaine de Spolète (24/1), 1976, p. 15-39.
- DUBY (G.), *Le chevalier, la femme et le prêtre. Le mariage dans la France féodale*, Paris, 1981 (Hachette).
- DUBY (G.) dir., *Histoire de la vie privée* (t. 1), De l'Empire romain à l'an mil, Paris, 1985.

- DUBY (G.), *Mâle Moyen Age. De l'amour et autres essais*, Paris, 1988 (Champs Flammarion).
- DUBY (G.) et PERROT (M.) dir., *Histoire des femmes t. 2, Le Moyen Age*, Paris, 1991. Volume dirigé par Christiane KLAPISCH-ZÜBER.
- DUBY (G.) dir., *Images de femmes*, Paris, 1992, (Plon).
- DUGGAN (A.J.) éd., *Queens and Queenship in medieval Europe*, Woodbridge, 1997.
- DUHAMEL-AMADO (Cl.) et CATAFAU (A.), « Fidèles et prisonniers en réseaux dans la Gothie des IXe et Xe siècles. Le mariage et l'arrestation au service de la noblesse méridionale », in R. LE JAN éd., *La Royauté et les élites dans l'Europe carolingienne*, Villeneuve-d'Ascq, 1998 (CRHEN-O. 17), p. 437-465.
- DUMÉZIL (B.), « La mixité religieuse dans les couples royaux burgondes », in M. AURELL, *Mélanges en l'honneur de Michel Rouche* (à paraître).
- EBEL (E.), article « Friedelehe », *R.L.G.A.* (9), 1995, p. 598-600.
- ECKHARDT (K. A.), « Merowingerblut 1 : die Karolinger und ihre Frauen /2 : Agilolfinger und Etichonen », *Germanenrechte N.F., Deutschrechtliches Archiv* (10-11), 1965.
- ENNEN (E.), « Die Frau im Mittelalter. Eine Forschungsaufgabe unserer Tage », *Kurtrierisches Jahrbuch* (21), 1981, p. 70-93.
- ENNEN (E.), *Frauen im Mittelalter*, Munich, 1984 (Beck).
- ENNEN (E.), « Zur Geschichtsschreibung über die Frauen im Mittelalter », in H. KELLENBENZ, H. POHL éd., *Historia Socialis et Oeconomica. Festschrift für W. ZORN*, Stuttgart, 1987 (VSWG Beiheft. 84), p. 44-60.
- ENRIGHT (M.I J.), « Charles the Bald and Aethelwulf of Wessex : the Alliance of 856 and Strategies of Succession », *Journal of Medieval History* (5/4), 1979, p. 291-302.
- ENRIGHT (M. J.), « Lady with a mead-cup. Ritual, group cohesion and hierarchy in the Germanic warband », *Frühmittelalterliche Studien* (22), 1988, p. 170-203.**
- EPP (V.), « Männerfreundschaft und Frauendienst bei Venantius Fortunatus », in T. KORNBLICHLER, W. MAAZ éd., *Variationen der Liebe. Historische Psychologie der Geschlechterbeziehung*, Tübingen, 1995 (Forum Psychohistorie. 4), p. 9-26.
- ERICKSON (C.) et CASEY (K.), « Women in the Middle Ages : a Working Bibliography », *Mediaeval Studies* (37), 1975, p. 340-359.
- ERKENS (F. R.), « Die Frau als Herrscherin in ottonisch-frühsalischer Zeit », in A. VON EUW, P. SCHREINER (éd.), *Kaiserin Theophano (I)*, Cologne, 1991, p. 245-259.**
- ERKENS (F.R.), « Sicut Esther Regina. Die westfränkische Königin als consors regni », *Francia* (20/1), 1993, p. 15-38.**

- ERLER (M.), KOWALESKI (M.), *Women and power in the Middle Ages*, Athens (Georgia)/Londres, 1988 (The University of Georgia Press).
- ESMYOL (A.), *Geliebte oder Ehefrau ? Konkubinen im frühen Mittelalter*, Cologne /Weimar /Vienne, 2002 (Böhlau – Beihefte zum Archiv für Kulturgeschichte 52).
- EVANS (J.A.S.), *The Empress Theodora : Partner of Justinian*, Austin, 2002.
- EVERGATES (T.) éd., *Aristocratic Women in Medieval France*, Philadelphie, 1999 (University of Pennsylvania).
- FACINGER (M. F.), « A Study of medieval queenship : Capetian France, 987-1237 », *Studies in Medieval and Renaissance History* (5), 1968, p. 3-48.
- Famille et parenté dans l'Occident médiéval*, Rome, 1977.
- FARMER (S.), « Persuasive Wives : Clerical Images of Medieval Wives », *Speculum* (61), 1986, p. 517-543.
- FELL (C.) et alii, *Women in Anglo-Saxon England and the Impact of 1066*, Oxford - New York, 1984 (B. Blackwell).
- FELLER (L.), « Aristocratie, monde monastique et pouvoir en Italie centrale au IX^e siècle », in R. LE JAN éd., *La Royauté et les élites dans l'Europe carolingienne*, Villeneuve-d'Ascq, 1998 (CRHEN-O. 17), p. 325-345.
- FELTEN (F. J.), « Liebe, Lust und Leidenschaft zwischen Politik und Kirchenrecht. Zur Neuedition von Hinkmars Denkschrift über die Scheidungsangelegenheit König Lothar II. », *Rheinische Vierteljahrsblätter* (60), 1996, p. 296-302.
- Femme (La) dans les civilisations des X^e – XIII^e siècles, Actes du colloque de Poitiers 1976*, C.C.M. (20), Poitiers, 1977, p. 93-260.
- FOLZ (R.), *Les saintes reines du Moyen Age (VI^e-XIII^e siècles)*, Bruxelles, 1992.
- FRANSEN (G.), « La formation du lien matrimonial au haut Moyen Age », in R. METZ, J. SCHLICK dir., *Le lien matrimonial*, Strasbourg, 1970.
- GÄBE (S.), « Radegundis : sancta, regina, ancilla. Zum Heiligkeitsideal der Radegundisviten von Fortunat und Baudonivia », *Francia* (16/1), 1989, p. 1-30
- GAILLARD (M.), « Les fondations d'abbayes féminines dans le nord et l'est de la Gaule, de la fin du VI^e à la fin du X^e siècle », *R.H.E.F.* (76), 1990, p. 5-20.
- GAILLARD (M.), « Vie quotidienne et culturelle dans les abbayes féminines au travers des récits hagiographiques », in *L'art du haut Moyen Age dans le nord-ouest de la France. Colloque de saint Riquier (sept. 91)*, Greifswald, 1993, p. 13-32.
- GANSHOF (Fr. L.), « Le statut de la femme dans la monarchie franque », in *La femme*, Recueil de la société Jean Bodin (XII), Bruxelles, 1962, p. 5-58.

GARLAND (L.), *Byzantine Empresses : Women and Power in Byzantine. A.D. 527-1204*, Londres, New York, 1999.

GOETZ (H.-W.) éd., *Weibliche Lebensgestaltung frühen Mittelalter*, Cologne, 1991 (Böhlau).

GOETZ (H.-W.), « Frauenbild und Weibliche Lebensgestaltung im fränkischen Reich », in H.-W. GOETZ éd., *Weibliche Lebensgestaltung frühen Mittelalter*, Cologne, 1991 (Böhlau), p. 7-44.

GOETZ (H.-W.) dir., *Frauen im frühen Mittelalter. Frauenbild und Frauenleben im Frankenreich*, Cologne, 1995 (Böhlau).

GOETZ (H.-W.), « Mittelalterliche Frauen- und Geschlechtergeschichte », in H.-W. GOETZ, *Moderne Mediävistik. Stand und Perspektiven der Mittelalterforschung*, Darmstadt, 1999 (Wissenschaftliche Buchgesellschaft), p. 318-329.

GOODY (J.), *L'Évolution de la famille et du mariage en Europe*, Paris, 1983 (Armand Colin).

GRADOWICZ-PANCER (N.), « Honneur féminin et pureté sexuelle: équation ou paradoxe? », in M. ROUCHE, *Mariage et sexualité au Moyen Age. Accord ou crise ?* (Colloque de Conques 1998), Paris, 2000 (Presses de l'Université de Paris-Sorbonne – Cultures et civilisations médiévales XXI), p. 37-52.

(voir PANCER)

GUERRA-MEDICI (M.-T.), *I Diritti delle donne nella società altomedievale*, Naples, 1986 (Ius Nostrum 4 - Edizioni Scientifiche Italiane).

GUERREAU-JALABERT (A.), « Prohibitions canoniques et stratégies matrimoniales dans l'aristocratie médiévale de la France du Nord », in *Épouser au plus proche. Inceste, prohibitions et stratégies matrimoniales autour de la Méditerranée*, Paris, 1994 (Éditions de l'E.H.E.S.S.), p. 293-321.

GUICHARD (P.), « L'Europe barbare. Fondements romains de la conception de la famille dans le haut Moyen Age », « Peuples germaniques et peuples romano-barbares au temps des lois », in A. BURGUIÈRE, Ch. KLAPISCH-ZÜBER, M. SEGALÈN, F. ZONABEND dir., *Histoire de la famille*, t. I, Paris, 1986 (Armand Colin/Le livre de poche), p. 277-292 et p. 303-332.

GUILLAUME (J.-M.), « Les abbayes de femmes en pays franc, des origines à la fin du VII^e siècle », in *Remiremont, l'abbaye et la ville. Actes des journées d'études vosgiennes*, 1980, p. 29-46.

HAMMER (C. J.), « The Handmaid's Tale. Morganatic Relationships in Early Medieval Bavaria », *Continuity and Change* (10), 1995, p. 345-368.

HARRISON (D.), *The Age of Abbesses and Queens. Gender and Political Culture in Early Medieval Europe*, Lund, 1998 (Nordic Academy Press).

HEENE (K.), *The Legacy of Paradise. Marriage, Motherhood and Women in Carolingian Edifying Literature*, Francfort sur le Main, 1997.

HEIDECKER (K.), « Lotharius verstoot Teutberga en neemt Waldrada. Politieke Kwesties tijdens de regering van Lotharius II. (855-869) », in M. MOSTERT, *Vrouw, Familie, en Macht*, Hilversum, 1990, p. 127-145.

HEIDECKER (K.), *Kerk, Huwelijk en politieke Macht. De Zaak Lotharius II (855-869)*, Amsterdam, 1997.

HEIDRICH (I.), « Von Plektrud zu Hildegard. Beobachtungen zum Besitzrecht adliger Frauen im Frankenreich des 7. Und 8. Jahrhunderts und zur politischen Rolle der Frauen der frühen Karolinger », *Rheinische Vierteljahrsblätter* (52), 1988, p. 1-15.

HELBLING (H.), « Ansa », in *Dizionario Biografico degli Italiani* (III), Rome, 1961, p. 360-361.

HELLMANN (S.), « Die Heiraten der Karolinger », in H. BEUMANN éd., *Ausgewählte Abhandlungen zur Historiographie und Geistesgeschichte des Mittelalters*, Darmstadt, 1961, p. 293-391 (1^{ère} édition: *Festschrift für K.Th. VON HERGEL*, 1896).

HELLMUTH (D.), *Frau und Besitz. Zum Handlungsspielraum von Frauen in Alamannien (700-940)*, Sigmaringen, 1998.

HELVÉTIUS (A.-M.), « *Virgo et virago*: réflexions sur le pouvoir du voile consacré d'après les sources hagiographiques de la Gaule du Nord » in S. LEBECQ, A. DIERKENS, R. LE JAN, J.-M. SANSTERRE éd., *Femmes et pouvoirs des femmes à Byzance et en Occident (VI^e – XI^e)*, 1999 (CRHENO-19), p. 189-203.

HERLIHY (D.), « Life Expectancies for Women in the Medieval Society », in R.T. MOREWEDGE éd., *The Role of Woman in the Middle Ages*, Albany, 1975, p. 1-22.

HERLIHY (D.), « Land, family and women in continental Europe. 701-1200 », *Traditio* (18), 1962, p. 89-120 [rééd. in S.M. STUARD, *Women in Medieval Society*, Philadelphie, 1979, p. 13-45].

HERLIHY (D.), « The Medieval Marriage Market », *Medieval and Renaissance Studies* (6), 1976, p. 3-27.

HERLIHY (D.), *Medieval Household*, Cambridge/Londres, 1985 (Harvard University Press).

HERRIN (J.), *Women in Purple: Rulers of Medieval Byzantium*, Princeton, 2001.

HOFMEISTER (A.), « Studien zu Theophanu », in *Festschrift Edmund E. STENGEL*, Münster, 1952.

HOLULM (K.), *Theodosian Empresses: Women and Imperial Dominion in Late Antiquity*, Berkeley, 1982.

- HYAM (J.), « Ermentrude and Richildis », in M.T. GIBSON, J.L. NELSON, D. GANZ éd., *Charles the Bald, Court and Kingdom*, Aldershot&Great Yarmouth, 2^e éd. rév. 1990 (Variorum), p. 154-168.
- INNES (M.), « Keeping it in the family : Women and Aristocratic Memory, 700-1200 », in E. VAN HOUTS éd., *Medieval Memories : Men, Women and the Past. 700-1300*, Londres.
- JAMES (L.) éd., *Women, Men and Eunuchs : Gender in Byzantium*, Londres/New York, 1997.
- JARNUT (J.), « Untersuchungen zur Erkunft Swanahilds, des Gattin Karl Martells », *Zeitschrift für Bayrische Landesgeschichte* (40), 1977, p. 245-249.
- JOHNSON (P. D.), « Agnes of Burgundy : an eleventh-century woman in medieval France », *Journal of Medieval History* (15), 1989, p. 93-104.
- JOYE (S.), KNAEPEN (A.), « L'image d'Amalasonthe chez Procope de Césarée et Grégoire de Tours : portraits contrastés entre Orient et Occident », à paraître dans *Le Moyen Age*.
- MECK (C. E.) et SIMMS (M. K.), *The Fragility her Sex? Medieval Irish Women in their European Context*, Dublin, 1996 (Four Courts Press).
- KAMPERS (K.), « Caretena Königin und Asketin Mosaiksteine zum Bild einer burgundischen Herrscherin », *Francia* (27/1), 2000, p. 1-32.
- KASTEN (B.), *Königssöhne und Königsherrschaft. Untersuchungen zur Teilhabe am Reich in der Merowinger- und Karolingerzeit*, Hanovre, 1997 (M.G.H. Schriften 44).
- KETSCH (P.), « Aspekte der rechtlichen und politisch-gesellschaftlichen Situation von Frauen im frühen Mittelalter », in A. KUHN, J. RÜSEN éd., *Frauen in der Geschichte 2*, Düsseldorf, 1982, p. 12-71.
- KIRSCHNER (J.), WEMPLE (S. F.) éd., *Women of the Medieval World. Essays in honor of John H. MUNDY*, Oxford/New York, 1985 (Basil Blackwell).
- KITCHEN (John), *Saints' Lives and the Rhetoric of Gender: Male and Female in Merovingian Hagiography*.
- KLAPISCH-ZÜBER (C.), « Masculin/Féminin », in J. LE GOFF, J-Cl. SCHMITT, *Dictionnaire raisonné de l'Occident Médiéval*, Paris, 1999 (Fayard), p. 655-668.
- KLAPISCH-ZÜBER (C.) éd., *Georges Duby et l'histoire des femmes*, Clio (8), 1998.
- KOLMER (L.), « Ehemoral und Herrschaftslegitimation im 8. Jahrhundert », in L. KOLMER éd., *Regensburg, Bayern, Europa. Festschrift Kurt REINDEL*, Regensburg, 1995, p. 71-89.
- KONECNY (S.), *Die Frauen des karolingischen Königshauses. Die politische Bedeutung der Ehe und die Stellung der Frau in der fränkischen Herrscherfamilie vom 7. bis 10. Jahrhundert* (Dissert. Univers. Wien 132), Vienne, 1976.**

- KONECNY (S.), « Eherecht und Ehepolitik unter Ludwig der Fromme », *Mitteilungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung* (85), 1977, p. 1-21.
- KÜHNEL (H.), « Ehe in der Gesellschaft des Mittelalters. Das Rollenbild der Frau », in E. VAVRA éd., *Familie, Ideal und Realität*, Niederösterreichische Landesausstellung Riegersburg, 1993, 55-62.
- KURTH (G.), « La Reine Brunehaut », in *Études Franques* (1), Paris/Bruxelles, 1919 (H. Champion/A. Dewitte), p. 264-356.
- LA ROCCA (C.), « La reine et ses liens avec les monastères dans le royaume d'Italie », in R. LE JAN éd., *La Royauté et les élites dans l'Europe carolingienne*, Villeneuve-d'Ascq, 1998 (CRHEN-O. 17), p.269-284.**
- LA ROCCA (C.), « Pouvoirs des femmes, pouvoir de la loi dans l'Italie lombarde », in S. LEBECQ, A. DIERKENS, R. LE JAN, J.-M. SANSTERRE éd., *Femmes et pouvoirs des femmes à Byzance et en Occident (VI^e – XI^e)*, 1999 (CRHENO-19), p. 37-50.**
- LA ROCCA (C.), « Les cadeaux nuptiaux de la famille royale en Italie », in F. BOUGARD, L. FELLER, R. LE JAN éd., *Dots et douaires dans le haut Moyen Age. Colloque de Lille et Valenciennes 2000*, Rome, 2002 (Collection de l'E.F.R. – 295), p. 499-526.
- LABANDE-MAILFERT (Y.), « Les débuts de Sainte-Croix », in E.-R. LABANDE éd., *Histoire de l'abbaye de Sainte-Croix. Quatorze siècles de vie monastique*, Poitiers, 1986.
- LAIYOU (A.), « The role of women in byzantine society », *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik* (31/1) [*XVI. Internationaler Byzantinistenkongress. Akten 1/1*], p. 233-260.
- LANTERI (R. X.), *Les Mérovingiennes (486-714)*, Paris, 2000 (Perrin).
- LAPORTE (J.-P.), « La reine Bathilde ou l'ascension sociale d'une esclave », in M. ROUCHE, J. HEUCLIN éd., *La femme au Moyen Âge*, Maubeuge, 1990, p. 147-169.
- LE BOURDELLÈS (H.), « Les ministères féminins dans le haut Moyen Age », in M. ROUCHE, J. HEUCLIN éd., *La Femme au Moyen Age*, Maubeuge, 1990, p. 11-26.
- LE JAN-HENNEBICQUE (R.), « Aux origines du douaire médiéval », in M. PARISSÉ éd., *Veuves et veuvage dans le haut Moyen Age (VI^e-X^e)*, Paris, 1993 (Picard), p. 107-121 [rééd. in R. LE JAN, *Femmes, pouvoir et société dans le haut Moyen Age*, Paris, 2001 (Picard), p. 53-67].
- LE JAN (R.), « Entre Carolingiens et Ottoniens : les voyages de la reine Gerberge », in *Les Assises du pouvoir. Études offertes à Jean Devisse*, Paris, 1994 (Publications de l'Université de Paris VIII) [rééd. in R. LE JAN, *Femmes, pouvoir et société dans le haut Moyen Age*, Paris, 2001 (Picard), p. 30-38].**

- LE JAN (R.), *Famille et pouvoir dans le monde franc (VII^e-X^e). Essai d'anthropologie sociale*, Paris, 1995 (Publications de la Sorbonne. Histoire ancienne et médiévale. 33).
- LE JAN (R.) éd., *La royauté et les élites dans l'Europe carolingienne (du début du IX^e aux environs de 920)*, Lille, 1998 (CRHENO).
- LE JAN (R.), « Da una corte all'altra. I Viaggi delle regine franche nel secolo X », in D. CORSI éd., *Altrove. Viaggi di donne dall'antichità al novecento*, Rome, 1999 (Viella), p. 153-174 [trad. « D'une cour à l'autre : les voyages des reines de Francie au X^e siècle », in R. Le Jan, *Femmes, pouvoir et société dans le haut Moyen Age*, Paris, 2001 (Picard), p. 39-52].
- LE JAN (R.), « L'épouse du comte du IX^e au XI^e siècle : transformation d'un modèle et idéologie du pouvoir », in S. LEBECQ, A. DIERKENS, R. LE JAN, J.-M. SANSTERRE éd., *Femmes et pouvoirs des femmes à Byzance et en Occident (VI^e – XI^e)*, 1999 (CRHENO-19), p. 65-73 [rééd. in R. LE JAN, *Femmes, pouvoir et société dans le haut Moyen Age*, Paris, 2001 (Picard), p. 21-29].
- LE JAN (R.), *Femmes, pouvoir et société dans le haut Moyen Age*, Paris, 2001 (Picard) (recueil d'articles remaniés ou traduits).
- LE JAN (R.), « Douaires et pouvoirs des reines en Francie et en Germanie », in F. BOUGARD, L. FELLER, R. LE JAN éd., *Dots et douaires dans le haut Moyen Age. Colloque de Lille et Valenciennes 2000*, Rome, 2002 (Collection de l'E.F.R. – 295), p. 457-497 [rééd. in R. LE JAN, *Femmes, pouvoir et société dans le haut Moyen Age*, Paris, 2001 (Picard), p. 68-88].
- LE JAN (R.), « Convents, violence and competition for power in the 7th century Francia », in M. DE JONG, F. THEUWS éd., *Topographies of Power in the Early Middle Ages*, Leyden, 2001 (Brill), p. 243-269 [trad. « Monastères de femmes, violence et compétition pour le pouvoir en Francie au VII^e siècle », in R. LE JAN, *Femmes, pouvoir et société dans le haut Moyen Age*, Paris, 2001 (Picard), p. 89-107].
- LEBECQ (S.), DIERKENS (A.), LE JAN (R.), SANSTERRE (J.-M.) éd., *Femmes et pouvoirs des femmes à Byzance et en Occident (VI^e – XI^e)*, 1999 (CRHENO-19).
- LECLERCQ (dom J.), « Rôle et pouvoir des épouses au Moyen Age », in M. ROUCHE, J. HEUCLIN éd., *La Femme au Moyen Age*, Maubeuge, 1990, p. 87-98.
- LEYSER (K. J.), « Die Frauen des sächsischen Adels », in K.J. LEYSER éd., *Herrschaft und Konflikt. König und Adel im ottonischen Sachsen*, Göttingen, 1984, p. 82-123.
- LUCAS (A. M.), *Women in the Middle Ages. Religion, Marriage and Letters*, Brighton, 1983.
- McKITTERICK (R.), « Frauen und Schriftlichkeit im Frühmittelalter », in H.W GOETZ éd., *Weibliche Lebensgestaltung im frühen Mittelalter*, Cologne/Weimar/Vienne, 1991, p. 65-118.

- McKITTERICK (R.), « Nun's scriptoria in England and Francia in the eighth-century », *Francia* (19/1), 1992, p. 1-35.
- McKITTERICK (R.), « Les femmes, les arts et la culture en Occident dans le haut Moyen Age », in S. LEBECQ, A. DIERKENS, R. LE JAN, J.-M. SANSTERRE éd., *Femmes et pouvoirs des femmes à Byzance et en Occident (VI^e – XI^e)*, 1999 (CRHENO-19), p. 149-161.**
- McLOUGHLIN (E.), « Woman, power and the pursuit of holiness in medieval christianity », in R. REUTHER, E. McLOUGHLIN éd., *Women of Spirit: Female Leadership in the Jewish and Christian Traditions*, New York, 1979.
- McNAMARA (J.A.), WEMPLE (S.F.), « The Power of Women through the Family in Medieval Europe 500-1500 », *Feminist Studies* (1), 1973, p. 126-141 [rééd. in M. ERLER et M. KOWALESKI éd., *Women and Power in the Middle Ages*, Athens (Georgia)/Londres, 1988 (The University of Georgia Press), p. 83-101].**
- McNAMARA (J.A.), WEMPLE (S.F.), « Marriage and Divorce in the Frankish Kingdom », in S.M. STUART dir., *Women in medieval Society*, 1976, p. 96-124.
- McNAMARA (J.A.), WEMPLE (S.F.), « Sanctity and Power : The Dual Pursuit of Medieval Women », in R. BRIDENTHAL, Cl. KOONZ, *Becoming Visible. Women in European History*, Boston et alii, 1977 (Houghton Mifflin Company), p. 90-118.**
- MERSCHBERGER (G.), *Die Rechtsstellung der germanischen Frau*, Leipzig, 1937 (Mannus Bücherei 57 - Curt Rabitzsch Verlag). *Dissertation soutenue en avril 1935.*
- McNAMARA (J.A.), HALBORG (J.), *Sainted Women of the Dark Ages*, Londres, 1992.
- MEYER (H.), « Friedelehe und Mutterrecht », *Z.S.R. G.A.* (47), 1927, p. 198-287.
- MEYER (M. A.), « Queens, Convents and Conversion in Early Anglo Saxon England », *Revue Bénédictine* (109), 1999, p. 90-113.
- MOR (C.G.), « *Consors regni* : La regina nel diritto pubblico italiano dei secoli IX-X », *Archivio Giuridico* (ser. 6/ vol. 4), 1948, p. 7-32.
- MOREWEDGE (R. T.) éd., *The Role of Woman in the Middle Ages*, Albany, 1975
- NELSON (J. L.), « Queens as Jezebels : The Careers of Brunhild and Bathild in Merovingian History », in D. BAKER éd., *Medieval Women*, 1978, pp. 31-77.**
- NELSON (J. L.), « Les femmes et l'évangélisation », *Saint Géry et la christianisation dans le nord de la Gaule V^e-IX^e siècle*, *Revue du Nord* (68), 1986, p. 471-485.
- NELSON (J. L.), « Perceptions du pouvoir chez les historiennes du haut Moyen Age », in M. ROUCHE, J. HEUCLIN éd., *La Femme au Moyen Age*, Maubeuge, 1990, p. 75-86.
- NELSON (J. L.), « The women and the word in earlier Middle Ages », in W.J. SHEILS, D. WOOD éd., *Women in the Church*, Oxford, 1990 (Studies in Church History. 27), p. 53-78.

NELSON (J. L.), « Commentary on the papers of J. Verdon, S.F. Wemple and M. Parisse », in W. AFFELDT, A. KUHN éd., *Frauen in der Geschichte VII ; Interdisziplinäre Studien zur Geschichte der Frauen im Frühen Mittelalter*, Düsseldorf, 1986, p. 325-332.

NELSON (J. L.), « Gender and genre in women historians of the earlier Middle Ages », in J.-P. GENET éd., *L'Historiographie médiévale en Europe*, Paris, 1991, p. 149-153.

NELSON (J. L.), « A propos des femmes royales dans le monde wisigothique et franc à l'époque de Reccared », in *XIV centenario de Toledo 589-1989*, Madrid, 1991, p. 465-476 [rééd. in J.L. NELSON, *Rulers and Ruling Families in Early Medieval Europe. Alfred, Charles the Bald and Others*, Aldershot et alii, 1999 (Ashgate Variorum)].

NELSON (J. L.), « Women at the Court of Charlemagne : A Case of Monstrous Regiment? », in J.C. PARSONS éd., *Medieval Queenship*, New York, 1993, p. 43-61 [également dans : J.L. NELSON éd., *The Frankish World 750-900*, Londres, 1996].

NELSON (J. L.), « The wary widow », in W. DAVIES, P. FOURACRE éd., *Property and Power in the Early Middle Ages*, Cambridge, 1996, p. 82-113.

NELSON (J. L.), « Early medieval rites of queen-making and the making of medieval queenship », in A. DUGGAN éd., *Queens and Queenship in Medieval Europe*, Woodbridge, 1997, p. 301-315 [rééd. in J.L. NELSON, *Rulers and Ruling Families in Early Medieval Europe. Alfred, Charles the Bald and Others*, Aldershot et alii, 1999 (Ashgate Variorum)].

NELSON (J. L.), « Monks, secular men and masculinity », in D. HADLEY éd., *Masculinity in Medieval Europe*, Londres, 1998, p. 121-142.

NELSON (J. L.), « Making a difference in the eighth century : the daughters of Desiderius », in A. MURRAY éd., *After Rome's Fall. Narrators and Sources of Early Medieval History. Essays presented to Walter Goffart*, Toronto, 1998, p. 171-190.

NELSON (J. L.), « Les reines carolingiennes », in S. LEBECQ, A. DIERKENS, R. LE JAN, J.-M. SANSTERRE éd., *Femmes et pouvoirs des femmes à Byzance et en Occident (VI^e – XI^e)*, 1999 (CRHENO-19), p. 121-132.

NELSON (J. L.), « Medieval Queenship », in L. MITCHELL éd., *Women in Western Medieval Culture*, New York/Londres, p. 179-208.

NELSON (J. L.), « Gender, memory and social power », *Gender and History* (12), 2000, p. 722-734 [rééd. in : STAFFORD (P.), MULDER-BAKKER (A.B.) éd., *Gendering the Middle Ages*, Oxford/Malden, 2001 (Blackwell)].

NELSON (J. L.), « Les douaires des reines anglo-saxonnes », in F. BOUGARD, L. FELLER, R. LE JAN éd., *Dots et douaires dans le haut Moyen Age. Colloque de Lille et Valenciennes 2000*, Rome, 2002 (Collection de l'E.F.R. – 295), p. 527-534.

- NELSON (J. L.), « Dhuoda », in P. WORMALD éd., *The Lay Intellectual in the Carolingian World*, Cambridge University Press.
- NITSCHKE (A.), « Frauen und Männer im Mittelalter – Die Geschichte eines vielfältigen Wandels », in J. MARTIN, R. ZOEPFFEL éd., *Aufgaben, Rollen und Räume von Frau und Mann*, Fribourg/Munich, 1989 (Karl Alber – Veröffentlichungen des ‘Instituts für historische Anthropologie E.V.’ – 5/2. Kindheit Jugend Familie III/2).
- NOLTE (C.), « Die Königinwitwe Chrodechilde. Familie und Politik im frühen 6. Jahrhundert », in M. PARISSÉ éd., *Veuves et veuvage dans le haut Moyen Age (VI^e-X^e)*, Paris, 1993 (Picard), p. 177-186.
- NOLTE (C.), *Conversio und Christianitas. Frauen in der Christianisierung von 5. bis 8. Jahrhundert*, Stuttgart, 1995.
- NOLTE (C.), « Gender and conversion in Merovingian era », in J. MULDOON éd., *Varieties of Religious Conversion in the Middle Ages*, Université de Floride, 1997, p. 81-99.
- NONN (U.), « Erminethrud, eine vornehme neustrische Dame um 700 », *Historisches Jahrbuch* (1982), p. 135-143.
- ODEGAARD (C. E.), « The Empress Engelberga », *Speculum* (26), 1951, p. 77-103.
- OGRIS (W.), article « Friedelehe », *H.R.G.* (1), 1971, col. 1293-1299.
- ORTENBERG (V.), « Aux périphéries du monde carolingien : Liens dynastiques et nouvelles fidélités dans le royaume anglo-saxon », in R. LE JAN éd., *La Royauté et les élites dans l'Europe carolingienne*, Villeneuve-d'Ascq, 1998 (CRHEN-O. 17), p. 504-517.
- PANCER (N.), *Sans peur et sans vergogne. De l'honneur et des femmes aux premiers temps mérovingiens*, Paris, 2001 (Albin Michel).**
- PANCER (N.), « Émotions, vengeance et genre : le cas de la société mérovingienne », in D. BARTHÉLEMY, Fr. BOUGARD, R. LE JAN éd., *La Vengeance (400-1200)*, Rome, à paraître.
(voir GRADOWICZ-PANCER)
- PARISSÉ (M.), *Les nonnes au Moyen Age*, Le Puy, 1983 (Ch. Bonneton).
- PARISSÉ (M.), « Les femmes au monastère dans le nord de l'Allemagne du IX^e au XI^e siècle. Conditions sociales et religieuses », in W. AFFELDT, A. KUHN éd., *Frauen in der Geschichte VII ; Interdisziplinäre Studien zur Geschichte der Frauen im Frühen Mittelalter*, Düsseldorf, 1986, p. 309-324.
- PARISSÉ (M.) éd., *Veuves et veuvage dans le haut Moyen Age*, Paris, 1993 (Picard).
- PARISSÉ (M.), « Des veuves au monastère », *Veuves et veuvage dans le haut Moyen Age*, M. PARISSÉ éd., Paris, 1993 (Picard).
- PARSONS (J. C.) éd., *Medieval Queenship*, New York, 1993.

- PELLATON (F.), « La veuve et ses droits », in M. PARISSÉ éd., *Veuves et veuvage dans le haut Moyen Age*, Paris, 1993 (Picard).
- PIVANO (S.), « Il testamento e la famiglia dell'imperatrice Angelberga », *Archivio Storico Lombardo* (49), 1922, p. 263-294.
- PLATELLE (H.), « L'épouse 'gardienne aimante de la vie et de l'âme de son mari' », in M. ROUCHE, J. HEUCLIN éd., *La Femme au Moyen Age*, Maubeuge, 1990, p. 171-186.
- POCHETTINO (G.), « L'imperatrice Angelberga », *Archivio Storico Lombardo* (48), 1921, p. 40-41.
- POHL-RESL (B.), « Vorsorge, Memoria und soziale Ereignis : Frauen als Schenkerinnen in den bayerischen und alemannischen Urkunden des 8. und 9. Jahrhunderts », *Mitteilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung* (103), 1995, p. 265-287.
- POLY (J.-P.), *Le Chemin des amours barbares. Genèse médiévale de la sexualité européenne*, Paris, 2003 (Perrin).
- POWER (E.), *Medieval Women, Cambridge et alii*, 1975 (Cambridge University Press).
- RÉAL (I.), *Vies de saints et vie de famille. Représentation et système de parenté dans le royaume mérovingien (481-751) d'après les sources hagiographiques*, Turnhout, 2002 (Brepols. Hagiologia 2).
- RICHÉ (P.), « Notes d'hagiographie mérovingienne. La *Vita S. Rusticulae* », *Analecta Bollandiana* (72), 1954, p. 369-377.
- RICHÉ (P.), « La femme à l'époque barbare », in P. GRIMAL éd., *Histoire mondiale de la femme I. : 'Occident, des Celtes à la Renaissance*, Paris, 1966, p. 35-42.
- RICHÉ (P.), « La femme à l'époque carolingienne », in P. GRIMAL éd., *Histoire mondiale de la femme I. : 'Occident, des Celtes à la Renaissance*, Paris, 1966, p. 47-50.
- RICHÉ (P.), LABANDE (E.R.), LECLERCQ (J.), ROUCHE (M.) dir., *La riche personnalité de sainte Radegonde*, Poitiers, 1988.
- RÖCKELEIN (H.), « Historische Frauenforschung. Ein Literaturbericht zur Geschichte des Mittelalters », *Historische Zeitung* (255), 1992, p. 77-409.
- RÖCKELEIN (H.), « Entre société et religion : l'histoire des genres en Allemagne », in J.-Cl. SCHMITT, O.G. OEXLE éd., *Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen Age en France et en Allemagne*, Paris, 2002 (Publications de la Sorbonne. Histoire ancienne et médiévale. 66), p. 582-594.**
- ROSE (M. B.) éd., *Women in the Middle Ages and the Renaissance : Literary and Historical Perspectives*, Syracuse, 1986 (University Press).

- ROSENTHAL (J. T.), *Medieval Women and the Sources of Medieval History*, Athens/Londres, 1990. (Recueil d'extraits de sources traduites)
- ROUCHE (M.), « Haut Moyen Age occidental », in Ph. ARIÈS et G. DUBY dir., *Histoire de la vie privée. De l'Empire romain à l'an mil* (t.1), vol. dirigé par P. VEYNE, Paris, 1985 (Seuil), p. 399-529.
- ROUCHE (M.), HEUCLIN (J.) éd., *La femme au Moyen Age*, Maubeuge, 1990 (Pub. de la ville de Maubeuge).**
- ROUCHE (M.) éd., *Mariage et sexualité au Moyen Age. Accord ou crise ?* (Colloque de Conques 1998), Paris, 2000 (Presses de l'Université de Paris-Sorbonne – Cultures et civilisations médiévales XXI).
- RUIZ-DOMENEC (J.E.), « Système de parenté et théorie de l'alliance dans la société catalane (env. 1000-1240) », R.H. (532), 1979, p. 305-326.
- SANSTERRE (J.-M.), « Mère du roi, épouse du Christ et fille de saint Pierre : les dernières années de l'impératrice Agnès de Poitou, entre image et réalité », in S. LEBECQ, A. DIERKENS, R. LE JAN, J.-M. SANSTERRE éd., *Femmes et pouvoirs des femmes à Byzance et en Occident (VI^e – XI^e)*, 1999 (CRHENO-19), p. 163-174.
- SANTINELLI (E.), « La veuve du prince au tournant de l'an mil : l'exemple de Berthe de Bourgogne », in S. LEBECQ, A. DIERKENS, R. LE JAN, J.-M. SANSTERRE éd., *Femmes et pouvoirs des femmes à Byzance et en Occident (VI^e – XI^e)*, 1999 (CRHENO-19), p. 75-89.
- SANTINELLI (E.), *Des femmes éplorées? Les veuves dans la société aristocratique du haut Moyen Age*, Lille, 2003 (Septentrion).**
- SANTINELLI (E.), « Les femmes et la mémoire : le rôle des comtesses dans la Francie occidentale », in Fr. BOUGARD, L. FELLER, S. GASPARRI, C. LA ROCCA, R. LE JAN éd., *Salvansi l'anima, perpetuare la famiglia. Les transferts patrimoniaux en Europe occidentale IV (VIII^e-X^e siècle)*, Rome, à paraître.**
- SAXONHOUSE (A. W.), *Women in the History of Political Thought : Ancient Greece to Machiavelli*, New York/Eastbourne/Toronto, 1985 (Praeger).
- SCHIEFFER (R.), « Karolingische Tochter », in G. JENAL éd., *Herrschaft, Kirche, Kultur. Festschrift für Friedrich PRINZ*, Stuttgart, 1993 (Monographien zur Geschichte des Mittelalters – 37), p. 125-139.
- SCHIEFFER (Th.), « Eheschliessungen und Ehescheidungen im Hause der Karolingischen Kaiser und Könige », *Theologisch-praktische Quartalschrift* (116), 1968, p. 37-43.
- SCHMID (K.), « Heirat, Familienfolge, Geschlechterbewusstsein », *Il Matrimonio nella società altomedievale*, Semaine de Spolète (24/1), 1976, p.103-137.

- SCHULENBURG (J. T.), « Saints Lives as a Source of the History of Women 500-1100 », in J.T. ROSENTHAL, *Medieval Women and the Sources of Medieval History*, Athens/Londres, 1990, p.285-320.
- SCHULENBURG (J. T.), *Forgetful of Their Sex : Female Sanctity and Society, c.a. 500-1100*, University Press of Chicago, 1998.
- SHAHAR (S.), *Die Frau im Mittelalter*, Königstein /Taurus, 1981 (Athenäum) ; trad. angl.: *The Fourth Estate: a History of Women in the Middle Ages*, Londres/New York, 1983 (Methuen).
- SHEEHAN (M. M.), « Choice of Marriage Partner in the Middle Ages, development and Mode of Application of a Theory of Marriage », *Studies in Medieval and Renaissance History* (t.1), 1978, p. 3-9.
- SICKEL (W.), « Das Thronfolgerecht der unehelichen Karolinger », Z.R.G. G.A. (24), 1903, p. 110-147.
- SKINNER (P.), *Women in Medieval Italian Society 500-1200*, Harlow et alii, 2001 (Longman).
- SMITH (J. M.H.), « The Problem of Female Sanctity in Carolingian Europe c. 780-920 », *Past and Present* (149), 1995, p. 3-37.
- SOULARD-BERGER (I.), « Agnès de Bourgogne, duchesse d'Aquitaine puis comtesse d'Anjou. Œuvre politique et action religieuse (1019-v. 1068) », *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest et des Musées de Poitiers* (sér. 1, t. 6, trim. 1), p. 45-56.
- SPRENGLER-RUPPENTHAL (A.), « Zur Theologie der *consors-regni*-Formel in der sächsischen Königs-und Kaiserzeit », *Jahrbuch der Gesellschaft für niedersächsische Kirchengeschichte* (83), 1985, p. 102-106.
- SPROEMBERG (H.), « Judith Königin von England, Gräfin von Flandern », R.B.P.H. (15), 1936, p. 397-428.
- STAAB (F.), « Die Königin Fastrada », in R. BERNDT éd., *Das Konzil von Fankfurt von 794*, Mayence, 1997, p. 183-217.
- STAAB (F.), « Jugement moral et propagande: Boson de Vienne vu par les élites du royaume de l'Est », in R. LE JAN éd., *La Royauté et les élites dans l'Europe carolingienne*, Villeneuve-d'Ascq, 1998 (CRHEN-O. 17), p. 365-382.
- STAFFORD (P.), « Sons and Mothers : Family politics in the early Middle Ages », in D. BAKER, *Medieval Women*, Oxford, 1978, p. 79-100.
- STAFFORD (P.), « The King's Wife in Wessex », *Past and Present* (91), 1981, p. 1-27.
- STAFFORD (P.), *Queens, Concubines and Dowagers. The King's Wife in the Early Middle Ages*, London, 1983 (Batsford).

- STAFFORD (P.), « Charles the Bald, Judith and England », in M.T. GIBSON, J.L. NELSON éd., *Charles the Bald, Court and Kingdom*, Aldershot&Great Yarmouth, 2^e éd. rév. 1990 (Variorum), p. 139-153.
- STAFFORD (P.), *Queen Emma and Queen Judith. Queenship and Women's Power in Eleventh-Century England*, Oxford, 1997.
- STAFFORD (P.), « Queens, nunneries and reforming churchmen : gender, religious status and reform in tenth-and eleventh-century England », *Past and Present* (163), 1999, p. 3-35.
- STAFFORD (P.), MULDER-BAKKER (A.B.) éd., *Gendering the Middle Ages*, Oxford/Malden, 2001 (Blackwell) [1^e éd. in *Gender & History* vol. 12, n° 3, 2000].
- STAFFORD (P.), « Queens and treasure in the early Middle Ages », in T. REUTER éd., *Treasure in the Middle Ages*, York, 2001, p. 61-82.
- STRANKS (C. J.), *St. Etheldreda. Queen and Abbess*, Ely, 1975.
- STUARD (S. M.) éd., *Women in Medieval Society*, Philadelphie, 1979 (University of Pennsylvania Press).
- TO FIGUERAS (L.), « Les femmes dans la société catalane des IX^e-XI^e siècles », in *Les Femmes dans l'histoire de la société méditerranéenne. 66^e Congrès de la Fédération historique du Languedoc-Roussillon (Narbonne, 1994)*, Montpellier, 1995, p. 51-65.
- TOUBERT (P.), « La théorie du mariage chez les moralistes carolingiens », *Il Matrimonio nella società altomedievale*, Semaine de Spolète (24/1), 1976, p. 233-281.
- TOUBERT (P.), « Le moment carolingien (VIII^e-X^e) », in A. BURGUIÈRE, Ch. KLAPISCH-ZÜBER, M. SEGALÉN, F. ZONABEND dir., *Histoire de la famille*, t. II, Paris, 1986 (Armand Colin/Le livre de poche), p. 101-139.
- TOUBERT (P.), « L'institution du mariage chrétien de l'Antiquité tardive à l'an mil », *Morphologie sociali e culturali in Europa fra tarda antichità e alto medioevo*, Semaine de Spolète (45/2), 1997, p. 503-549.
- UHLIRZ (M.), « Studien über Theophano, I & II : Die Herkunft der Kaiserin Theophano. Die beiden Lebensreibungen des Abtes Gregor von Burtscheid », *Deutsches Archiv* (6), 1943, p. 442-474.
- UHLIRZ (M.), « Studien über Theophano, III : Die Interventionen der Kaiserin Theophano zugunsten der Nonnenklöster während der Regierungszeit Ottos II und ihre Bedeutung », *Deutsches Archiv* (9), 1951, p. 122-135.
- UHLIRZ (M.), « Die rechtliche Stellung der Kaiserwitwe Adelheid im deutschen und italischen Reich », *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte. Germanistische Abteilung* (74), 1957, p. 85-97.

- UHLIRZ (M.), « Zu den Mitkaisertum der Ottonen. Theophanu imperatrix », *Byzantinische Zeitschrift* (50), 1957, p. 383-389.
- UITZ (E.), PÄTZOLD (B.), BEYREUTHER (G.) éd., *Herrscherinnen und Nonnen. Frauengestalten von der Ottonenzeit bis zu den Staufern*, Berlin, 1990.
- VAN HOUTS (E.) éd., *Medieval Memories : Men, Women and the Past. 700-1300*, Londres, 2000.
- VENARDE (B.L.), *Women's Monasticism and Medieval Society. Nunneries in France and England, 890-1215*, Cornell, 1997.
- VERDON (J.), « La femme et la politique en France au X^e siècle », in *Mélanges Édouard PERROY*, Paris, 1973, p. 108-119.
- VERDON (J.), « Les veuves des rois de France aux X^e-XI^e siècles », in M. PARISSÉ éd., *Veuves et veuvage dans le haut Moyen Age (VI^e-X^e)*, Paris, 1993 (Picard), p. 187-199.
- VERDON (J.), *Les femmes en l'An Mille*, Paris, 1999 (Perrin).
- VOGELSANG (Th.), *Die Frau als Herrscherin in hohem Mittelalter. Studien zur « Consorts-regni »-Formel*, Göttingen/Francfort/Berlin, 1954.
- WAINWRIGHT (F.), « Æthelflæd, Lady of the Mercians », in H.P.R. FINBERG éd., *Scandinavian England : Collected Papers of F. WAINWRIGHT*, Chichester, 1975.
- WARD (E.), « Caesar's Wife : the Career of the Empress Judith, 819-829 », in R. COLLINS et P. GODMAN éd., *Charlemagne's Heir. New Perspectives on the Reign of Louis the Pious*, Oxford, 1989, p. 205-230.**
- WEMPLE (S. F.), « Contributi culturali e spirituali delle comunità religiose femminili nel regno merovingio (500-750) », *Bulletino dell'Istituto storico italiano per il Medio Evo e archivio muratoriano* (91), 1984, p. 317-336.
- WEMPLE (S. F.), *Women in Frankish society, marriage and the cloister 500 to 900*, Philadelphia, 1985 (University of Pennsylvania Press).
- WEMPLE (S. F.), « S. Salvatore/S. Giulia: a case study in the endowment and patronage of a major female monastery in Northern Italy », in J. KIRSCHNER, S. F. WEMPLE éd., *Women of the Medieval World*, Oxford, 1985, p. 85-102.
- WEMPLE (S. F.), « Le pouvoir des femmes en Europe occidentale au X^e siècle », in M. ROUCHE et J. HEUCLIN éd., *La femme au Moyen Âge*, Maubeuge, 1990, p. 343-352.**
- WEMPLE (S. F.), « Female monasticism in Italy and its comparison with France and Germany from the ninth through the eleventh century », in W. AFFELDT, A. KUHN éd., *Frauen in der Geschichte VII ; Interdisziplinäre Studien zur Geschichte der Frauen im Frühen Mittelalter*, Düsseldorf, 1986, p. 291-310.

- WEMPLE (S. F.), « Les traditions romaine, germanique et chrétienne », in G. DUBY, M. PERROT éd., *Histoire des femmes 2. Chr.* KLAPISCH-ZÜBER dir., *Le Moyen Age*, p. 185-216.
- WENSKUS (R.), « Exkurs II: Waldrada, die Friedelfrau Lothars II., und die Hildebrandsage », in WENSKUS R., *Sächsischer Stammesadel und fränkischer Reichsadel*, Göttingen, 1976 (Abhandlungen der Akademie der Wissenschaft, Phil.-hist. Klasse – F. 3 – N° 93), p. 530-538.
- WENSKY (M.), article, « Frau. C : Die Frau in der mittelalterlichen Gesellschaft », *LexM.A.* (4), 1989, col. 862 *sqq.*
- WERNER (K. F.), « Les femmes, le pouvoir et la transmission du pouvoir », in *La femme au Moyen Age*, M. Rouche et J. Heuclin éd., Maubeuge, 1990, p.365-377.**
- WITTERN (S.), *Frauen, Heiligkeit und Macht. Lateinische Frauenviten aus dem 4.-7. Jahrhundert*, Stuttgart/Weimar, 1994 (Ergebnisse der Frauenforschung. 33).
- WOLF (G.), « Königin Theodelinde als Heils- und Legitimitätsträgerin und die langobardisch-bayerisch-fränkischen Beziehungen um 600 », *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte. Germanistische Abteilung* (106), 1989, p. 284-290.
- WOLF (G.), « Æthelflœd von Mercia und ottonische ‚dominae‘. Zum Rechtscharakter frühmittelalterlicher Frauenherrschaft », *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte. Germanistische Abteilung* (111), 1994, p. 525-535.
- WOLF (G.), « Himiltrud – Walderada – Hatheburg. Über Frauenschicksale des 8.-10. Jahrhunderts », in *Satura Medievalis. Festschrift Gunther WOLF. Gesammelte Schriften I.*, Haidelberg, 1995, p. 297-310.
- WOLFF (Ph.), « Deux maîtresses femmes dans la Marche d’Espagne au XI^e siècle ; Ermesende et Almodis », in *Media in Francia... Recueil de mélanges offerts à Karl Ferdinand Werner à l’occasion de son 65^e anniversaire par ses amis et collègues français*, Paris, 1989 (Hérault-Éditions), p. 525-537.
- WUNDER (H.), « Historische Frauenforschung – Ein neuer Zugang zur Gesellschaftsgeschichte », in W. AFFELDT, A. KUHN éd., *Frauen in der Geschichte VII ; Interdisziplinäre Studien zur Geschichte der Frauen im Frühen Mittelalter*, Düsseldorf, 1986, p. 31-44.